

**Tu es né, as vécu et as travaillé à Wilkes-Barre, Pennsylvanie, pendant près de 68 ans. Pourquoi t'être installé à Philadelphie en 2013 ?**

Je vivais dans une grande et vieille maison trop difficile à entretenir. Nous voulions partir et vivre en ville. Et, en un sens, Wilkes-Barre s'est dissout. Il y a eu de grosses inondations, le cadre a changé, les gens ont commencé à déménager. Philadelphie est une bien plus grande ville, les musées sont magnifiques, les gratte-ciels font des centaines de mètres. Nous sommes venus ici, car nous voulions nous débarrasser des problèmes d'entretien et nous avons emménagé dans cet espace miniature. J'ai devant moi une nouvelle ville dans laquelle je peux faire de nouvelles photos. C'est intéressant, car j'essaie de faire évoluer mon travail.

**Dans quel sens ?**

Ma méthode de travail est agressive. Je m'approchais beaucoup des passants, sans prévenir, dans des rues sombres ; c'est ce qui m'a fait connaître. J'ai travaillé de cette manière pendant 30 ans. J'utilisais un objectif grand angle, je me confrontais aux gens, des altercations pouvaient arriver, ils se sentaient offensés. Presque toutes les images ont fini par donner une vision d'agression. Je devais m'en détacher, je suis donc passé à un objectif normal. Puis j'ai emménagé à Philadelphie et j'essaie de changer les choses, depuis. J'ai déjà bien assez d'images de ce genre.

**Tu es l'un des pionniers de la photographie de rue et une référence pour de nombreux photographes, aujourd'hui. Quel effet cela te fait-il ?**

Ça me plaît ! L'autre jour, j'ai reçu l'email d'un fan depuis Prague. J'aime que les gens connaissent mon travail. J'ai fait une exposition au MoMA à New York quand j'avais 30 ans. Mais c'était il y a plus de 40 ans maintenant. C'était merveilleux, et beaucoup m'ont découvert à ce moment-là. Mais quand je suis venu à Paris, j'ai compris qu'en plus de gens me connaissaient ou parlaient de moi.

**Quelles sont tes propres références photographiques ?**

Il y a un Cartier-Bresson et un Kertész sur un mur, dans le salon. Ils étaient mes plus grandes influences. Et Lee Friedlander, Garry Winogrand... J'ai essayé de faire ce qu'ils faisaient, mais je me suis plutôt concentré sur des fragments de choses.

**Comment est née ta passion pour la photo ?**  
J'avais 12 ou 13 ans. Un cousin m'avait donné un petit appareil en plastique et j'ai tout de suite

ce travail à Wilkes-Barre. Cela m'a donné une grande visibilité.

**Ta méthode de travail était très intrusive. As-tu toujours travaillé de cette façon ?**

Non, je pense que j'y suis venu. Je travaillais pour un architecte. Il avait besoin que je prenne des photos d'une toute petite salle de bains avec cet objectif grand angle de 21 mm. J'ai commencé à l'utiliser dans la rue. J'aimais ça, car ça me permettait de me rapprocher des gens. Et quand on est proche, quelque chose se passe. On voit un coude, un bouton de veste. J'ai fait beaucoup de photos de femmes qui les sexualisaient, avec des gros plans de poitrines, de collants. Puis j'ai commencé à reculer en utilisant un objectif de 28 mm, pendant au moins 15 ans.

**Tes gros plans au flash faisaient souvent les gens réagir, parfois de manière négative. Recherchais-tu une réaction en particulier ?**

Je pense que l'image arrive avant la réaction. Il se dégage une certaine crainte au crépuscule, et j'aime prendre des photos le soir ou quand il fait sombre, car j'ai recours au flash. Cela attirait l'attention sur moi, car les gens dans la rue remarquaient la lumière, c'était presque théâtral dans un sens, particulièrement dans une foule. C'était avant le digital, en 1975, 1977, 1982... il y a longtemps. Puis je développais les films et regardais les négatifs, et j'étais toujours surpris d'avoir toutes ces images que mon esprit avait oubliées. Ce voyage à travers les rues était de l'ordre de l'inconscient.

**Parfois, ton comportement fait penser à celui d'un paparazzi.**

Oui, car les gens qui me voient prendre des photos ne savent pas ce que je fais, et je ne le leur explique pas. Ils peuvent alors s'agiter et s'énerver : « Pourquoi avez-vous pris une photo de ma femme ? » Et si l'on prend des photos d'un enfant, les gens s'interrogent : « Qu'est-ce que fait ce type ? » Mais ce que je faisais était des images qui emmenaient le spectateur dans cet espace très intime et innocent que j'envahissais. Puis je partais. Je ne connais pas les personnes dont j'ai pris les photos. ➔

PHOTO

## Mark COHEN

### PRIS AU VOL

**Dans sa chambre noire, en plein cœur de son appartement de Center City, le photographe de rue Mark Cohen est revenu sur ses 50 ans de carrière, injustement méconnus de ce côté de l'Atlantique. Marqué par une constance sans faille dans sa volonté de se laisser surprendre par les artères et les habitants de Wilkes-Barre, sa ville natale, l'artiste aura consacré la majeure partie de sa vie à immortaliser la courbe d'un genou, le pli d'une veste ou les mains d'anonymes, pris par surprise par ce voleur d'images. Son emménagement à Philadelphie l'emmène aujourd'hui dans une autre direction, sans pour autant qu'il quitte la rue, éternel terrain de jeu de ses belles errances photographiques.**

↳ ELSA PUANGSUDRAC  
↳ EMMA BURLET

commencé à m'amuser avec. Un oncle m'a montré comment développer les pellicules, puis j'ai eu un agrandisseur. J'avais un Leica M3 au lycée et je réalisais le yearbook. Puis j'ai loué un studio à Wilkes-Barre. J'ai commencé à faire des portraits d'enfants et à agrandir les photos en 16x20 pour gagner ma vie. Et toutes mes photos sont aujourd'hui en 16x20. Inconsciemment, j'ai établi un format quand j'avais 17 ans. Et à l'époque de l'exposition au MoMA, je faisais toujours







Upside down girl 1974



DOTTED STOCKING 1981  
MEXICO



1977  
[BOY IN YELLOW SHIRT SMOKING]



15 cent shine 1967



STYL + GAINERS : NIGHT 1981

► *Penses-tu qu'aujourd'hui, il est encore possible de capter cette innocence, à l'heure où tout le monde se prend en photo ?*

Quand je prends une photo avec flash, comme je le faisais dans les années 70, cela gêne les gens, car je suis près d'eux. Mais c'est une intrusion différente, car je prends la photo d'un revers de manche d'une personne qui passe, à qui je ne parle pas et qui ne me remarque pas, avant le flash.

*Tu coupais souvent les têtes du cadre, te concentrant sur les détails. Penses-tu que le corps en dit plus que le visage ?*

Je pense que je le faisais plutôt pour laisser les gens dans l'anonymat. Mais le corps est parfois une sculpture. Et tout est accidentel et arrive si vite. Je ne m'en rends pas compte, jusqu'à ce que je développe le négatif.

*Il y a effectivement une grande part d'imprévisibilité dans ton travail. Ton art est-il lié à la chance, la coïncidence ?*

Bien sûr ! Sauf si l'on utilise un trépied, car dans ce cas, on sait à quoi ça ressemblera. Mais mon travail est purement accidentel. C'est comme de la phénoménologie, cette idée qu'un phénomène va arriver.

*Ta manière de travailler est très contemporaine, dans un sens. Tu tiens ton appareil comme d'autres tiendraient leur iPhone.*

Oui, mais je n'en ai pas. Et 99 % des gens qui prennent des photos à l'iPhone ne les impriment pas, elles vont de téléphone en téléphone. Moi, je ne veux pas que mes photos soient sur un blog, je veux qu'elles soient sur une page. J'aime la finalité de la page.

*Wilkes-Barre représente une part énorme*

**“ J'ai fait toutes ces photos à Wilkes-Barre et j'en suis très content car, de la même manière qu'il y a une limite avec le format, il y en a également une avec la géographie. ”**

*de ton travail, mais tu as tout de même voyagé, en Europe et au Mexique, notamment.*

Cartier-Bresson a pris des photos partout dans le monde. Moi, je savais que je ne pourrais pas en faire autant. J'ai très peu de photos de voyage, j'en ai perdu la plus grande partie dans les inondations. Finalement, 95 % de mon travail se situe à Wilkes Barre, 3 % à Mexico, 2 % à Londres, Paris et en Espagne.

*Cela signifie-t-il que l'on n'a pas besoin de voyager pour faire de belles photos ?*

Exactement. Quand la photographie a été inventée, l'une des premières choses a été d'aller en Égypte. La photo a toujours été associée au voyage. Moi, j'ai fait toutes ces photos à Wilkes-Barre et j'en suis très content car, de la même manière qu'il y a une limite avec le format, il y en a également une avec la géographie. Excepté pour Mexico, un endroit magnifique (il y a effectué plusieurs voyages en 1981 et 2003, ndlr).

*Aujourd'hui, où vas-tu dans Philadelphie quand tu prends des photos ?*

Cela dépend de mon humeur. Le noyau central se situe entre Arch street et South street, mais c'est une très grande ville. Souvent, je ne vais qu'aux alentours. C'est très stimulant. Aujourd'hui, je prends beaucoup de photos d'immeubles avec la lumière du crépuscule qui s'y reflète. Il n'y avait pas ça à Wilkes-Barre. Et c'est complètement non agressif. C'est agréable de prendre des photos quand il n'y a personne dans le champ, on peut se relaxer.



Mark Cohen - *Mexico* (Éditions Xavier Barral)  
Exposition de ses photos mexicaines à la Galerie du jour Agnès b au printemps 2017